

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES: Toilette d'intérieur. — Couverture oblongue. — Carré en guipure. — Dentelle et entre-deux au crochet. — Casaque de chasse. [9 dessins]. — Corsage (4 dessins). — Triptot anglais revisité. — Deux chapeaux d'automne. — Toilette de visite. — Toilette de promenade. — Bâtes.

TEXTES: Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Messes de la Saison. — Le Fils du fiscal (suite). — La pêche d'été.

SUPPLÉMENT: Planche de motifs coloriés. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette d'intérieur.

— Jupes de faille marron doré, orné de deux rangs de garnitures; chaque rang se compose d'un volant plissé et d'une bande à plis dentelés, surmontée d'un plissé à la vieille, ayant en tête une garniture froncee montée à tête-bêche. Casaque princesse en drap amaze gris clair, tirant sur le marron, brodée en soutache ou au passé; une fourragère, en tissu de soie avec glands, retient les plis de la jupe et la relève sur les côtés; une riche cordelière enserre le cou et rattache la polonaise; un bel effilé, moitié frange large et moitié frange coupée en muguet, encadre ce riche et confortable vêtement.

2. Couverture oblongue.

— Voici un travail fort original et qui vous distraira, mesdames; c'est un dessin qui peut être employé pour une couverture de berceau d'enfant, pour un dessus de table de toilette, pour un couvre-pied de lit, etc. Ce dessin s'exécute sur piqué. Le ruban, qui forme au milieu le motif principal, se fait en laine travaillée noire, bleue ou rouge; les épis, lisérons et feuillages du tour se font en co-



1. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

lon blanc n° 38. Il faut donner à ce travail le plus de relief possible.

On peut utiliser cet ovale seul pour dessous de plat, de corbeille, ou tout autre objet, ou l'encadrer d'une bordure assortie; suivant la grandeur de l'objet que l'on voudra faire, on laissera plus ou moins de marge entre l'encadrement et le motif du milieu.

3. Carré de guipure.

— Les carrés de guipure les plus usuels ne sont pas à dédaigner. Dans un journal qui s'adresse à toutes, comme le nôtre, il en faut de fort compliqués pour les habiles et de simples et de faciles pour les commençantes. Le modèle que nous donnons aujourd'hui, qui pourra plaire aux capables, sera assurément le bien venu auprès des travailleuses qui débutent; il se compose d'un pied en point d'arpent, et d'étoiles aux points de toile encadrés de points lampas et ayant une étoile à pans coupés dans le milieu. C'est simple et pourtant l'effet en est fort beau.

Ce dessin à un autre mérite, celui de se répéter et se reproduire indéfiniment, ce qui permettra de composer avec son aide un ouvrage de longue haleine.

4 et 5. Entre-deux et dentelle au crochet.

— Cet entre-deux et cette dentelle, qui sont parfaitement assortis, se font au crochet ordinaire et se montent sur un lacet renaissance ou lacet à jours avec lequel on fait la guipure renaissance.

Pour la dentelle n° 4, on bâtit préalablement les dents en les mesurant au millimètre; on peut même, pour plus de solidité, les coudre aux angles; puis on crochète la galerie et ensuite le pied extérieur.

Dans l'entre-deux n° 5, les rosaces se retiennent alternativement, en tête comme en pied, sur le lacet, et cela dans le cours du travail, à moins que l'on ne préfère faire les ovidets et les coudre après coup au lacet. Mais la première méthode est préférable.

6 à 13. Gibecière de chasse.

— Si nous ne pouvons toujours donner du

pur et blâé, sa pose cette ne contrediraient l'âge nement de tie inférieure de cette un peu s'élève. Quel t nos œuvre hors de une ambition continue progrès chez un peintre se contenter de ses améliorer sa manière, re, a toujours, Dieu

nouveau, au moins est-il de notre devoir de donner de l'actualité. La chasse est ouverte à peu près partout en France; avec combien plus d'ardeur votre époux ou votre frère partiront-ils en guerre s'ils sont armés chevaliers de vos propres mains, et si, à défaut d'écharpe à vos couleurs, vous leur passez en bandoulière une cartassière dont vous serez l'auteur! Ils mettront autant de fierté à vous la rapporter pleine que vous aurez mis de zèle à la confectionner.

Pour exécuter le modèle, représenté en son entier achevé par notre dessin 13, vous vous procurerez de la ficelle spéciale, excessivement fine et régulière,

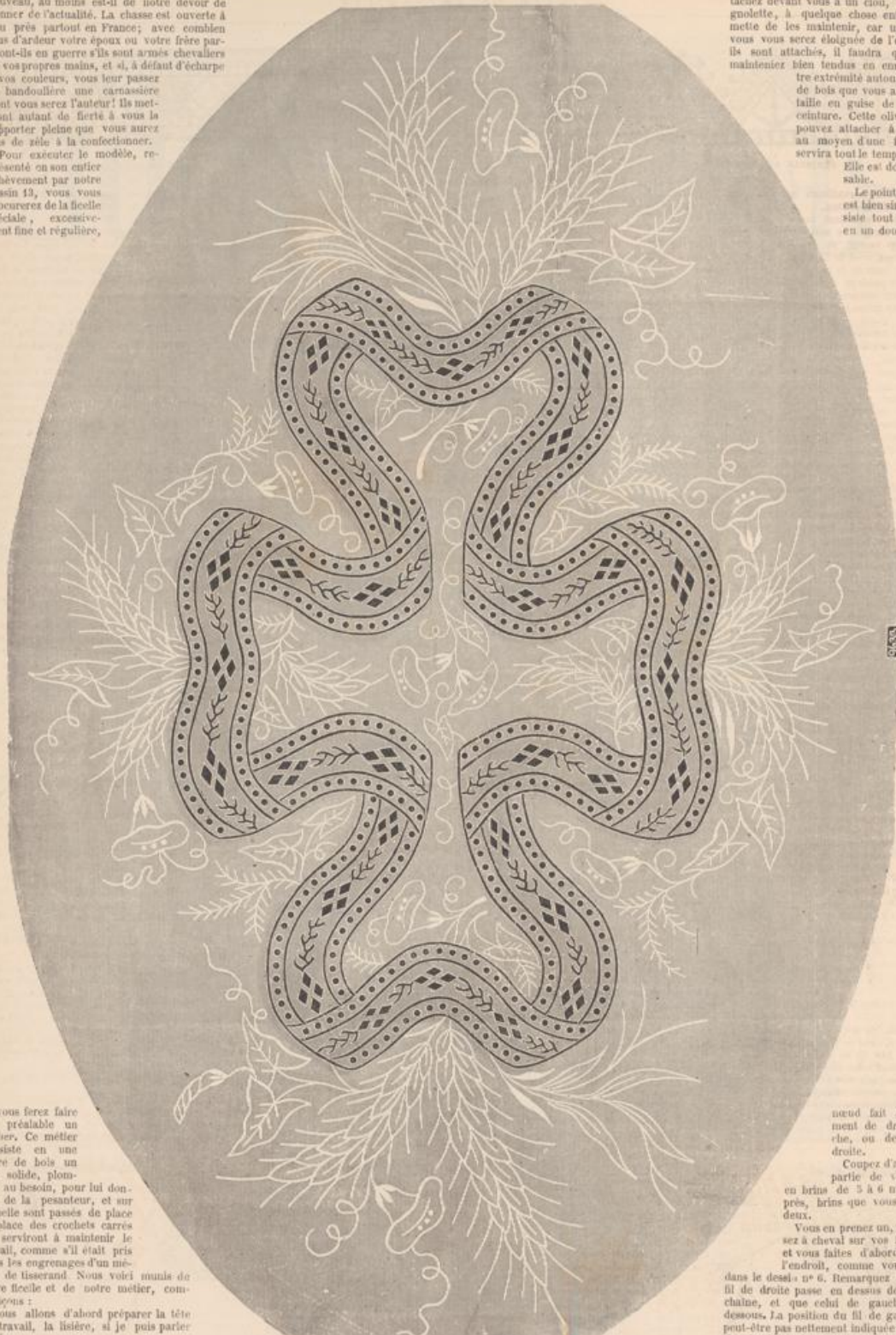
et vous ferez faire au préalable un métier. Ce métier consiste en une barre de bois un peu solide, plombée au besoin, pour lui donner de la pesanteur, et sur laquelle sont passés de place en place des crochets carrés qui serviront à maintenir le travail, comme s'il était pris dans les engrainages d'un métier de tisserand. Nous voici munis de notre ficelle et de notre métier, commençons :

Nous allons d'abord préparer la tête du travail, la lisière, si je puis parler ainsi.

Tête du filet. — Vous coupez 4 brins de ficelle d'égale grandeur; vous les at-

tachez devant vous à un clou, à une esgnolette, à quelque chose enfin qui permette de les maintenir, car une fois que vous vous serez éloignée de l'objet auquel ils sont attachés, il faudra que vous les mainteniez bien tendus en enroulant l'autre extrémité autour d'une olive de bois que vous aurez à votre taille en guise de boucle de ceinture. Cette olive, que vous pouvez attacher à votre taille au moyen d'une ficelle, vous servira tout le temps du travail. Elle est donc indispensable.

Le point de gibecière est bien simple; il consiste tout simplement en un double point de



2. COUVERTURE OBLONGUE.

neud fait alternativement de droite à gauche, ou de gauche à droite.

Coupez d'avance une partie de votre ficelle en brins de 5 à 6 mètres à peu près, brins que vous pliez en deux.

Vous en prenez un, vous le posez à cheval sur vos fils tendus, et vous faites d'abord le nœud à l'endroit, comme vous le voyez dans le dessin n° 6. Remarquez bien que le fil de droite passe en dessus des fils de la chaîne, et que celui de gauche passe en dessous. La position du fil de gauche n'est peut-être pas nettement indiquée sur le dessin : les brins de la chaîne doivent se trouver entre le fil de gauche et celui de droite, tandis que le dessin pourrait vous faire



1. BENTELLE AU CROCHET.



5. ENTRE-DEUX AU CROCHET.

croire que les fils travailleurs ne font leur évolution qu'en dessus de la chaîne.

Du reste, en regardant notre dessin 7, vous vous rendrez bien compte de mon observation; vous y verrez en plus, qu'au point à l'envers, c'est le fil de gauche qui passe sur ceux de la trame et que celui de droite passe en dessous. Cette opération bien comprise, la pose de nos mains bien assise, il ne s'agit plus que de nous occuper de la disposition des fils.

Pour la tête, il faut préparer de suite tous les fils qui nous serviront pour le pied de l'ouvrage; pour cela, nous faisons d'abord 7 points de suite avec la même ficelle; nous ajoutons une autre ficelle et faisons un point de nœud à l'endroit; puis nous prenons une troisième ficelle, nous faisons encore un point de nœud, mais à l'envers. Ensuite nous reprenons la deuxième ficelle et faisons avec 7 points de suite alternés; puis nous posons un autre brin, nous faisons 1 point; un brin encore, reprenant après le précédent; ceci, vous le comprenez, a pour but de

donner de la solidité aux points de chaîne, et d'empêcher qu'ils ne se dérangent dans le cours du travail.

Nous avons donc une espèce de chaîne ayant des branches de chaque côté, comme nous le voyons dans nos deux dessins 6 et 7.

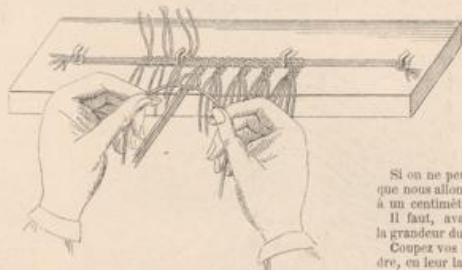
Nous allons maintenant poser cette tête sur notre métier, en la maintenant solidement aux deux extrémités et en la soutenant de place en place dans les crochets. Nous rabat-



7. NŒUD À L'ENVERS.

bons, en avant, de notre côté, les fils de devant et de derrière, dans la position indiquée par notre dessin 8. Les fils de devant vont nous servir pour la chaîne et ceux de derrière pour la trame. C'est en dessous que nous ferons passer ceux de derrière, et toujours régulièrement.

Nous répéterons le même travail que pour la tête à chaque brin, c'est-à-dire que nous ferons 7



3. CARRÉ EN GOUTURE.

sera prudent de le confier à un sellier, à moins que nous n'ayons sous la main une carrossière défranchise qui nous servira de doublure.

La courroie enfin peut se faire soit au point de gibecière, en ficelle, soit au crochet.

14 à 17. Coussin en racoin — Qu'appellez-vous du racoin? me direz-vous. C'est une sorte de petit ruban tissé assez régulièrement, dans le genre du lacet renaissance, et dont les bords sont souvent tréfilés de fils d'argent ou d'or.

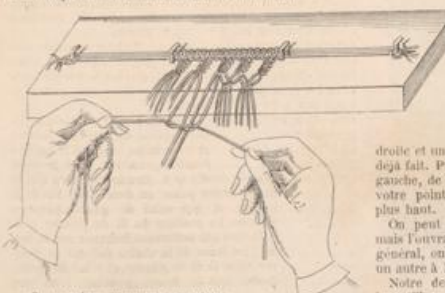


6. NŒUD À L'ENDROIT.

Si on ne peut se procurer ce racoin, il est facultatif, pour le travail que nous allons entreprendre, d'employer du ruban large de un centimètre à un centimètre et demi.

Il faut, avant tout, préparer un cadre, soit en bois, soit en carton, de la grandeur du coussin que vous voulez recouvrir.

Coupez vos lanières de racoin ou vos rubans selon la grandeur du cadre, en leur laissant un centimètre de plus en longueur pour le bordage;

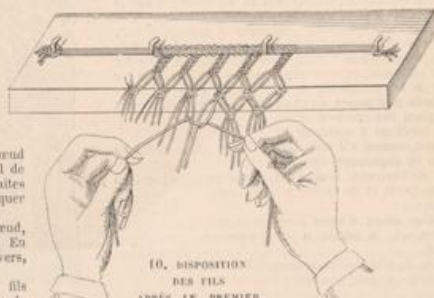


9. MANIÈRE DE FAIRE LE POINT DE RÉSEAU.

droite et un fil de gauche, ressortant du travail de nœud déjà fait. Puis prenez aussi un fil de droite et un fil de gauche, de ceux qui suivent les deux premiers, et faites votre point de nœud comme je viens de l'expliquer plus haut.

On peut se contenter de ne faire qu'un simple nœud, mais l'ouvrage perd de sa solidité et de sa valeur. En général, on en fait 3 à la suite, 1 à l'endroit, 1 à l'envers, un autre à l'endroit.

Notre dessin 10 vous montre la disposition des fils lorsqu'il y a un rang de réseau achevé, et la manière de reprendre les fils de chaque côté pour reformer un se-



10. DISPOSITION DES FILS APRÈS LE PREMIER RANG DE RÉSEAU.

Ces divers points vous permettront d'enjoindre la carrossière, représentée par le n° 13.

Il nous reste à obtenir la frange. On l'exécute en rapportant des brins et en les réunissant avec ceux qui restent, lorsque l'un a la grandeur de filot nécessaire; on fait sur un paquet de 5 à 6 brins une tête de 3 à 5 nœuds.

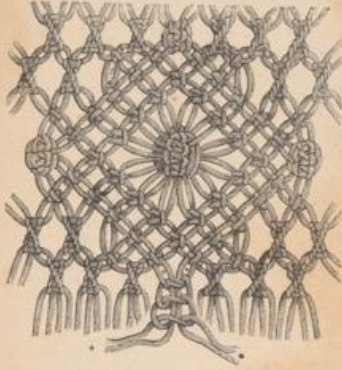
Pour obtenir les coins arrondis de la gibecière, il faut perdre progressivement des points sur les côtés.

Pour la frange des côtés, il faut rajouter tous les brins, car là il ne nous reste pas de brins de fil. Le montage de la gibecière est difficile, et il

disposer-les en lignes verticales et horizontales s'en croisant comme dans le dessin n° 15. Les rubans se trouvent rapprochés deux par deux pour plus de solidité et sont disposés de manière à former des carrés de 3 centimètres.

Lorsque tout le cadre est rempli de ces bandes entrecroisées et formant ainsi des carrés, on posera ou biais d'autres bandes qui encadreront les carrés et se croiseront elles-mêmes l'une sur l'autre, suivant la disposition clairement représentée par notre dessin 16.

Pour bien maintenir ces carrés en place et leur permettre de conserver la position qu'on leur a donnée, il

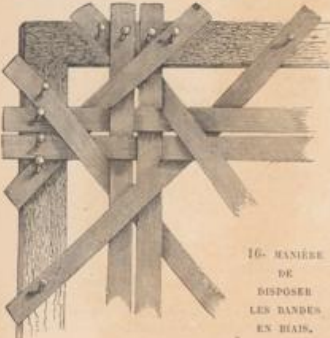


12. POINT DE FANTAISIE POUR FILET.

d'enlever les rubans de dessus le cadre, il faut les bâtir tout autour avec un ruban que l'on repliera à cheval pour bien maintenir tous les bouts et sur lequel on exécutera un point d'épine, une piqure ou un point de chausson. Notre dessus de coussin se trouve achevé. On le monte sur un coussin ordinaire avec une jolie doublure qui lui servira de transparent, et on l'encadre d'une cordelière avec laquelle on fait des tringles aux angles, comme vous pouvez le voir par le dessin d'ensemble n° 14.

On peut obtenir des coussins peu coûteux et d'un usage journalier, en employant de la tresse de laine pour ce travail; les carrés, en ce cas, devront être agrandis, si le lacet est plus large que celui que j'ai indiqué plus haut.

18. Tricot anglais recroisé. — Pour exécuter ce tricot, il faut d'abord connaître ce que l'on appelle le tricot anglais, dont les côtes, bien accentuées, nous donnent un tissu souple et moelleux, duquel nous pouvons tirer un parti si avantageux pour jupons, canotiers, etc.



16. MANIÈRE DE DISPOSER LES BANDES EN BIAIS.

Tous les rangs, aller et retour, se font de même.

1^{er} maille sans la tricoter, jeter son fil en avant, prendre sa maille à l'envers sans la tricoter, tricoter à l'endroit la suivante, ramener son fil en avant; 1 maille à l'envers sans être tricotée, 1 maille à l'endroit.

Pour le tricot, dont nous donnons le modèle, il faut, tous les 12 rangs, opérer comme pour le tricot maille, c'est-à-dire mettre 3 mailles sur une 3^e aiguille, tricoter les 3 mailles suivantes; puis remettre ces 3 mailles sur l'aiguille qui les portait, et tricoter; cela croise les côtes. Notre modèle, exécuté en laine de deux nuances, produit un fort joli effet.

19. Chapeau de feutre marron doré, retourné sur les côtes; il est orné de rubans de moire et de velours marron assortis au feutre et d'une plume d'autruche posée en arrière.

20. Chapeau Rubens. — Ce chapeau, en feutre gris-bleu, a les bords retournés et bordés de velours noir; une longue plume grise naturelle, ou teintée d'une nuance bien assortie au feutre, retombe sur la nuque et accompagne le chignon.

Modèles de M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Horé.



13. CARRASSIÈRE DE CHASSE.

faut passer, en long comme en large, un cordonnet d'or un peu gros, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte sur le dessin 17.

Nous voyons par ce même dessin qu'avant

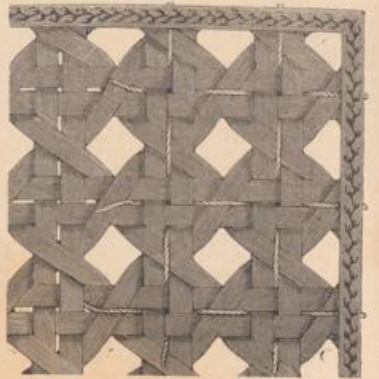


11. DOUBLE POINT DE BUT.

22. Toilette de promenade. — Jupen de taffetas roséa garni de bouillonnés d'étoffe séparés par un biais posé à plat dans le milieu; le bas du bouillonné n'est maintenu que par un point de bâtis

qui laisse flotter la garniture comme un petit volant froncé. Blouse-tunique en drap amazone gris verdâtre richement soutachée; une garniture de brandebourgs, en grosse cordelière, sert à fermer en redingote cette tunique, qu'une cordelière à gros glands vient rattacher autour du cou.

Ces modèles de toilettes ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.



17. DÉTAIL DE TRAVAIL POUR LE COUSSIN.



14. COUSSIN EN RAGPOINT.



15. MANIÈRE DE CROISER LES RUBANS POUR FORMER DES CARRÉS.

Erratum. Une petite rectification à propos de notre dernière mosaïque : On n'a fait dire de laisser, en coupant les morceaux de soie, deux centimètres de marge en plus des cartons. C'est trop; un centimètre suffit et au delà.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume complet en popeline d'Irlande, gris tourterelle et marron clair. Le premier jupon est garni par devant de deux volants plissés, superposés et surmontés d'une petite ruche; la traîne est formée de trois grands volants de popeline-grise agrémentés chacun de deux petits volants marrons bordés de biais gris et montés en fronces. La seconde jupe, dont les pans forment haüt ou châte à deux points, est en popeline grise encadrée d'un beau biais de popeline marron avec léger rouleau gris pour le maintenir; des ondules effrangées, en popeline grise, rousissent par derrière les deux pointes de la tunique. Le corsage à basques, aux gros plis d'orgue, double de popeline marron, est à légers revers sur les hanches; par devant, le gilet est marron, et le corsage court est encadré de biais marron. Manche assortie au jupon de devant, répétant la même garniture. Chapeau Rubens en feutre gris double de velours marron pour les bords, et orné d'un flot de ruban de faille grise, ressortant d'une touffe de plumes marron; la jarretière de la calotte est en velours marron.

Deuxième toilette. — Robe de foulard, nuance écru, à semis de bouquets Pompadour, bleus et roses. Jupé nue, à longue traîne, ornée sur les côtés d'une draperie de même étoffe dont le volant inférieur est bordé de rose, tandis que le biais qui le rattache à la draperie est bleu; les nœuds à pans contrastés, qui enjolivent cette draperie,



18. TRICOT ANGLAIS RECROISÉ.

let évêque
réguliers et
les de dec-
t bien four-
que-blouse
et encadré
iment de cu
r les soula-
à relevé en
n de notre
boucle d'a-



se-tuniqu-
le brande-
ue, qu'une
de Blanc.

a de notre
er, en cou-
de marge
être suffi



RIÉE

a popeline
e premier
blisson, su-
taine est
rise agré-
ens bordés
jupe, dont
es, est en
eline mar-
enir; des
i par dec-
age à bas-
eline mar-
devant, le
cadre de
evant, ré-
en feutre
s; et orne
une touffe
est en ve-

ce écarle,
es, dupe
e draperie
à de rose,
est bleu;
te drape-



G. Goussier

Maison de Fabrique, à Paris

N°35

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de M^{me} Lanoy, 3, rue Serpente

Les robes de chambre en velours et en tulle sont très à la mode. On les fait avec des manches larges et des cols très hauts. Les robes de chambre en tulle sont très élégantes et très confortables. Elles sont très faciles à nettoyer et très résistantes. Elles sont très appréciées par les femmes qui aiment le confort et l'élégance.

Les robes de chambre en tulle sont très à la mode. Elles sont très appréciées par les femmes qui aiment le confort et l'élégance. Elles sont très faciles à nettoyer et très résistantes. Elles sont très appréciées par les femmes qui aiment le confort et l'élégance.

Faint, illegible text in the upper left corner of the page.

Faint, illegible text in the upper right corner of the page.



rie, so
sens c
nial,
d'un r
ce que
Le m
ne ble
se au
trell
sur le
ches a
gues
corp

COURR

C'e
nous
d'hui
de m
arriv
ne p
dire
ganc
Si T
vahi,
lem
trang
jolle
ville
ciel
crati
Diep
nous
chois
time,
est u

rie, sont frangés dans un sens d'un bleu assorti au tial, et, dans l'autre sens, d'un rose de même nuance que le bord du volant. Le même ornement, allongé en bleu et rose, se répète au corsage, tant sur les bretelles du devant que sur les volants des manches et autour des longues basques carrées du corsage.

E. BOUTY.

COURRIER DE LA MODE

C'est de Dieppe que nous datons aujourd'hui notre Courrier de modes. Mais nous arrivons d'hier et nous ne pouvons rien vous dire de toutes les élégances de la terrasse. Si Trouville est envahi, Dieppe est également encombré d'étrangers et de très-joyes femmes. Trouville a le monde officiel et Dieppe l'aristocratie. En comparant Dieppe à Trouville, nous nous demandons comment M. Thiers a choisi de préférence Trouville pour résidence maritime, car Dieppe a grand air, tandis que Trouville est un village enrubanné et pompadouré. On cher-

che les bergères; on les trouve. A Dieppe, on ne rencontre que de vraies grandes dames. Nous vous dirons leurs noms et leurs toilettes dans notre prochain Courrier.

Clotaire, un des fils de Clovis, voulant se retirer dans la forêt d'Arques, et craignant d'être surpris au milieu de ces bois sauvages, arrêta sa marche, et, pour établir plus facilement son camp, fit abat-

L'origine de Dieppe remonte à Charlemaigne. Le pays de Caux, où cette ville est située, n'était, avant Clovis, qu'une vaste forêt qui s'est divisée en forêts d'Arvy, d'Arques, des Eriot, de Bray et d'Eu, qui existent encore aujourd'hui. Les Romains, pour protéger leur conquête, avaient construit à une lieue et demie, près de la mer, un fort auquel ils donnèrent le nom d'Arclanum, qui, plus tard, fut le château d'Arques. Les ruines, encore imposantes, attestent de sa grandeur passée et de son importance guerrière. Nous n'avons pas visité le château d'Arques depuis quatre ans.

Nous y retournerons pour vous le décrire dans tous ses détails historiques.



19. CHAPEAU D'AUTOMNE.



20. CHAPEAU RUBENS.



21. TOILETTE DE VILLE.



22. TOILETTE DE FÉDÉRALISME.

NOUVELES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

tre une quantité d'arbres qui mirent à découvert un large espace qui prit plus tard le nom de Bellemont, et devint un bourg qui existe encore aujourd'hui.

On prétend, à ce sujet, que le nom de *bourreau* date de ce village de Bellemont. Voici comment : Lorsqu'on créa les fiefs, Richard Borel ne put obtenir celui de Bellemont qu'à la condition de mettre à exécution toutes les condamnations à mort prononcées contre les criminels du pays. Il fit faire ce service par ses valets, et le public s'accoutuma peu à peu à les appeler du nom de Borel, qui se transforma par la suite en celui de bourreau.

Charlemagne craignait une invasion nouvelle vint les côtes et fut frappé de la facilité avec laquelle on pouvait débarquer dans un marais qui s'étendait à une lieue et demie du fort d'Arclanum. Il fit construire, sur une falaise du couchant, un fort destiné à en défendre l'entrée, et l'appela Berthe, du nom de sa femme et d'une de ses filles, qui devint plus tard Bertheville. Cette précaution n'arrêta pas l'invasion des Normands, qui se rendirent maîtres des côtes. Rien ne leur résista; pas même le fort de Bertheville. Le pays leur parut charmant. Ils s'y établirent et changèrent le nom de Bertheville pour celui de *Dypp*, qui signifiait pour eux *bon port, bon mouillage*. De là l'étymologie de Dieppe. Peu de plages maritimes ont autant de grandeur et de solennité que la ville de Dieppe, qui eut ses heures de splendeur et de gloire. Les matelots dieppois avaient droit de noblesse. Aujourd'hui, Dieppe se contente d'être la première plage des côtes normandes et l'un des ports pêcheurs les plus importants.

Nous irons aussi au Pollet, qui est la petite ville des pêcheurs, et qui a conservé un cachet caractéristique et typique. Le faubourg du Pollet communique à Dieppe par un pont. Les Polletais n'ont jamais voulu changer le costume qu'ils portaient du temps de Louis XIV. Ils vont jambes nues. Les hommes portent une espèce de vareuse en laine brune, avec un bonnet de coton à rayures blanches et bleues, ou blanches et rouges. Les femmes ont une cotte plus longue avec une veste sans manches et le bonnet de coton, ni plus ni moins que les Polletais. La mode n'a pas transformé les usages et les costumes de ces braves marins. Ils sont fiers d'être ce qu'ils sont, et ils ont grandement raison.

Le château de Dieppe est édifié presque au sommet de la grande falaise de l'ouest, en face de la ville. On en attribue la construction à Charles VII. Il était couvert par une citadelle qui battait la campagne au moyen de forts bastions et de terrasses fraîches dont on voit encore les traces. C'est au bas de ces ruines qu'est située la jolie vallée de Caudecotte.

La base principale du commerce de la ville se résume dans le travail de l'ivoire et de la pêche. La première de ces industries, l'ivoirerie, est très-renommée en Europe et dans le monde entier. Les ivoiriers de Dieppe sont pour la plupart de grands artistes qui sont parvenus à reproduire les chefs-d'œuvre de Raphaël, de Rubens et de Michel-Ange avec une exactitude parfaite.

C'est sous la Restauration, et surtout vers les dernières années du règne des Bourbons, que le port de Dieppe devint le rendez-vous général, pendant la saison des bains de mer, de tout ce que la France possédait de grandes familles aristocratiques, qui se faisaient une gloire et un honneur d'y suivre S. A. R. M^{me} la duchesse de Berry, dont le souvenir aimable et bienveillant est encore gravé dans le cœur des Dieppois. On montre encore avec respect et vénération la trace des premiers pas de Mademoiselle de France, qui ont été incrustés dans la pierre. Les trois révolutions de 1830, de 1848 et 1870 n'ont pas effacé la trace royale des petits pieds de la fille de M^{me} la duchesse de Berry. Une inscription en indique la place authentique. Nous nous plaisons à constater cette reconnaissance dieppoise, car plus d'une ville maritime a fait le contraire, à commencer par Trouville et par Davville, qui, l'une et l'autre, ont renié les bienfaits de l'Empereur et du duc de Morny. Comme nous nous étonnions de ce que M. Thiers eût préféré Trouville à Dieppe, on nous répondit que les Dieppois n'avaient fait aucune démarche auprès du président de la République; que d'ailleurs l'air de Dieppe était

trop vif pour la santé de M. Thiers. Donc l'air de Dieppe est excellent et tonifiant. On y respire à pleins poumons la brise maritime. On se sent renaître et vivre. Ce n'est pas sans une émotion douce et profonde que nous avons retrouvé tous nos amis d'autrefois, tels que M. Dasche, l'excellent et intelligent directeur du Casino, et le brave marin Lefebvre, qui nous faisait prendre nos bains de mer.

Dieppe est plus calme que Trouville, tout en ayant beaucoup de vrai monde. Nous nous en félicitons. Ce doit être bien fatigant de retrouver, sur les mêmes planches, toujours les mêmes acteurs et les mêmes actrices. La comédie ne change pas. Ce sont les mêmes toilettes, les mêmes femmes et les mêmes aspirations. Il y a à Dieppe beaucoup de familles anglaises qui importent presque toujours des modes nouvelles, que nous leur empruntons pour les parisianiser. Ces affreux chapeaux de conscript qui ont débuté au commencement de la saison printanière ne se portent pas à Dieppe. C'est le *Jean-Bart* en toile cirée, en paille blanche, noire ou marron, à bords relevés tout autour, posé plutôt en arrière qu'incliné sur les yeux, et enroulé d'une longue écharpe de gaze blanche flottant comme les banderoles d'un navire, qui a le succès. D'où vient ce *Jean-Bart*, et qui l'a mis en vogue? c'est ce que nous vous dirons dans huit jours, avec bien d'autres modes authentiques et nouvelles.

On porte aussi avec le costume de toile le chapeau marin en toile, ce qui est très réussi et très-harmonieux. Mais pour que le chapeau en arrière aille très-bien, il faut être très-jeune et très-jolie, car il a un petit air tant soit peu casseur et tapageur. Les marins ne se coiffent pas autrement dans le *Fils de la Nuit*.

M^{me} de Bongars fait un joli chapeau que je vous signale : le chapeau *Rubens*, en paille, avec grande plume tournant sur la calotte, relevé sur le côté avec un joli nœud. Le bord, tout rond devant, est relevé naturellement avec une traverse de faille ou de velours. Les brides ou barbes s'attachent derrière, sous le chignon.

Le velours domine cette saison, à la mer, plus que partout ailleurs, soit en jupon, soit comme garnitures. Les tuniques en laine batiste écru sont ornées de velours marron disposé en bandes de chaque côté d'un entre-deux de guipure écru, avec volant de guipure écru tout autour. D'autres tuniques sont rayées de guipure écru et de velours marron, ou de guipure blanche et de velours noir. Ce qu'il y a de charmant, c'est que ce genre de tunique se porte avec toute espèce de jupon de soie de couleur.

On continue à broder les toilettes. C'est une mode qui durera. On peut donc donner une certaine richesse artistique à son travail, et exécuter une broderie camaïeu de deux tons, soit havane et marron, gris clair et gris ardoise, prune de Monsieur et violet, vert russe et vert malachite, marron et jaune or, sur laine beige. La broderie marron et jaune or représente des tulipes de laine marron, avec pistils jaune et or. Citons encore une autre toilette en laine beige, brodée de deux tons marron. Au bas de la première jupe, il y a un seul volant de 40 centimètres de hauteur, à larges plis couchés les uns sur les autres. C'est très-simple et très-élégant. La tunique princesse est brodée en fichu derrière, sur le corsage. La broderie entoure le cou et suit les devants, en encadrant le bord de la tunique. Les manches à plis duchesse sont également entourées d'une broderie. Une frange beige en laine termine la tunique. Un mantelet à capuchon brodé et garni de frange complète cette toilette d'automne. On remplace la laine beige par du cachemire double et du satin de laine. Nous avons dit que les nuances à la mode étaient bleu indigo, prune de Monsieur, vert bouteille, char, marron foncé, cuir de Cordoue et scabieuse. Le gris russe et le gris fer sont également en vogue. En outre de la broderie de laine remplaçant la broderie de fil rouge ou blanc qui décorait les blouses de toile, on portera beaucoup de costumes souchés en cachemire et en mohair. On brode la tunique faisant double jupe, le corsage et le dolman à larges manches. Si le cachemire est de nuance très-foncée, on peut exécuter la broderie en soutache noire, mais il est plus distingué et plus nouveau de le reproduire en soutache de même couleur.

On dit que les robes vont se porter très-longues et que les tuniques seront supprimées. Le genre Princesse, modelant la taille et les hanches, sera donc en faveur.

Attendons les décrets d'automne pour critiquer ou approuver.

Les jupons jouent toujours le premier rôle dans la toilette féminine. Avec une demi-douzaine de jupes très-élégantes, décorées au goût du jour, et trois tuniques différentes, on peut passer une saison aux eaux et à la mer.

Les robes à tablier et les habits Louis XVI, avec gilet descendant très-bas, plaisent beaucoup aux femmes élégantes qui peuvent mettre en évidence de très-belles dentelles. On porte aussi des bretelles sur les corsages, soit en dentelle, soit en étoffe pareille, garnies de guipure.

Nous avons entrevu à Dieppe, sur la terrasse, de très-nouvelles tuniques en foulard à pois blancs ornées de biais de taffetas assorti à la nuance du foulard, avec piqûres blanches et guipure blanche ou noire tout au bord, qui ont beaucoup de cachet.

On s'apprête aussi à mener la vie de château à l'occasion de l'ouverture de la chasse. Il est de haute éducation féminine aujourd'hui de savoir monter à cheval et de suivre les chasses. Citons parmi les Dames chasseresses la baronne de Malet, la comtesse Olivier de Lagrange, la comtesse de Craol, la vicomtesse Aguado, la comtesse de Brincourt, la duchesse de Doudeauville, la comtesse de Pourtales. Il s'annonce de très-belles réceptions au château de Lude, dans la Sarthe, chez le marquis de Talhouët; à Longpont, chez le marquis de Montesquieu; à Courson-l'Annay, chez le duc de Padoue; au château de Civry, chez les Aguado; au château des Vaux, dans l'Eure-et-Loir, chez le marquis d'Alligre; au château de la Buronnière, l'une des plus belles terres de l'Anjou, à M. Louis Janvier de la Motte, le fils de l'ancien préfet de l'Empire, et à Routeville, bâtie par le comte de Pommeroy, dans le style Louis XIII, au prix de quatre millions.

Le luxe, comme vous le voyez, loin de périr et de s'affaiblir, prend, au contraire, plus d'extension fantaisiste. La classe ouvrière y trouvera largement son compte, et la France restera l'arbitre du bon goût et de la mode.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

La chasse est ouverte. Je donne un grand menu dans lequel le gibier abonde, et où il sera facile de puiser les éléments d'un dîner plus simple.

MENU D'UN DINER DE 18 PERSONNES

DEUX POTAGES

Consommé au macarou.

Potage à l'orge de Hollande.

BOSS-D'ŒUVRE

Hâtercaux d'imités.

DEUX RELIÉS

Saumon grillé, sauce genevoise.

Quartier de venaison, sauce romaine.

QUATRE ENTRÉES

Côtelettes d'agneau aux petits pois.

Faisans à la choucroute.

Salmis de grives.

Quenelles de volailles aux truffes.

ROTS

Perdreux bardés.

Hâtes de lièvres (sauce poltrade à part).

QUATRE ENTRETIENS

Langoustes à la mayonnaise.

Chaufroid de béchamises à la gelée.

Gâteau Cussy.

Macedoine de fruits.

Glaçes — Salades. — Dessert.

Extrait de la *Petite cuisine du baron Brisse* (1).
Levant rôté au saupiquet. — Le levant, étant suffisamment mortifié, le dépouiller, le vider, le frotter de son sang et le passer sur des charbons ardents pour raffermir sa surface, et pouvoir facilement le piquer de fins lardons assaisonnés de sel, poivre et persil haché menu; le mettre en broche; l'y laisser environ une heure; le débroscher et le servir accompagné d'un saupiquet.
 Suit la recette du saupiquet.

LE BARON BRISSE.

(1) La *Petite cuisine du baron Brisse* est expédiée franco contre l'envoi de trois francs en timbres-poste à M. Bourdillat, administrateur du *Moulin à vapeur*, 13, quai Voltaire.

LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE
(Suite)

A partir de ce jour, dona Rosario prit le deuil et ne sortit plus de chez elle que pour aller à Notre-Dame d'Atocha, dans la chapelle où elle croyait toujours voir son enfant, où elle l'avait vu pour la dernière fois, où elle l'avait perdu, où elle espérait le retrouver un jour.

Chez elle, quelle nuit sombre! plus d'enfant derrière les buissons du jardin. On donne la volée aux oiseaux de la volière. On brise la barrière toute chargée de plantes grimpantes qui entoure la pièce d'eau; nul enfant, bruit et joie de la maison, ne peut y tomber désormais! ô cheveux blonds lissés avec amour, petites mains jointes pour la prière, qu'êtes-vous devenus? — A cette heure, Cristofalo tremble peut-être en haillons dans la poussière du chemin, sous le bâton du mendiant, sans pain dans son étuelle, la joue maigre et pâle, ses doux yeux ternis par les larmes. A cette pensée, le cœur de dona Rosario se brisait.

Les semaines, les mois, les années se passèrent. Le père s'était consolé. Don Andrés était un vénérable homme de justice, sec, pédant, cruel et cupide; l'habitude de voir le crime de près lui avait fait un cœur de bronze. Pour lui, le succès justifiait toujours les moyens. Dans son métier de fiscal, il eut beau jeu pour mettre ses principes en pratique. Il fit marché du sang, de la vie et de l'honneur de malheureux qui valaient souvent mieux que lui. Sangsue avide, il se servit de son pouvoir pour pressurer comme une éponge toutes ces misères qui relevaient de lui. Les voleurs étonnés, qui pouvaient gonfler de piastres les poches de sa robe de fiscal, trouverent en lui un avocat. Les prévenus politiques seuls ne purent jamais le corrompre ni par les prières de leurs femmes, ni par les pleurs de leurs mères, ni par les sanglots de leurs filles; les piles de quadruples mêmes virent échouer leur éloquence en pareil cas. Cifons un trait sur cent.

Un soir, il était depuis deux mois fiscal à X..., en Biscaye, un homme embossé dans son manteau, comme disent les Espagnols, entre dans sa chambre à l'improviste. Le fiscal surpris, peut-être un peu effrayé, se lève :

— Qui êtes-vous? Qui vous a ouvert la porte de la maison?

— Ton vieux Perez, qui m'a reconnu, répond l'inconnu. Auras-tu moins de mémoire que lui?

Il ouvre son manteau, se jette dans les bras du fiscal, le serre sur sa poitrine.

Don Andrés se dégage, le regarde fixement, et recule blême comme un mort.

— Diego Figueroa!

— Eh bien! oui, Diego, le frère de ta Rosario. Mais ne perdons pas de temps en surprise et en exclamations. Tu dois avoir une cachette ici.

Troublé, ému, bouleversé, don Andrés fait cependant un signe de dénégation.

— Je suis poursuivi, continue Diego. Il faut que tu me caches; je suis de ceux qui ont crié vive la constitution, et les partisans del Rey Netto ne placent pas, tu sais. Il s'agit de me fusiller si l'on me trouve; ce n'est pas que je craigne la mort, mais je suis jeune, j'ai encore ma mère, et si je puis gagner les Pyrénées...

— Je n'ai pas de cachette, murmure d'une voix étranglée don Andrés.

— Et cela t'effraye déjà pour moi, bon frère! Mais sommes-nous fous de trembler? Qui diable s'a visera de chercher ni ami de la constitution chez le fiscal de la province?

Et Diego se met à rire avec cette bonne humeur et cette charmante insouciance qui n'appartiennent qu'à la jeunesse.

Jugez, madame, des trances de don Andrés. Il donne son beau-frère à tous les diables. Il craint qu'on ne l'ait reconnu ou vu entrer, qu'on n'entende sa voix. La sueur perle à ses cheveux hérissés.

Cependant, que faire? Don Andrés haubutié et se

trouble, si bien que Diego s'aperçoit de son embarras, rougit et dit sèchement :

— Ne croyez pas, Andrés, que je veuille compromettre le mari de ma sœur. Si vous ne pouvez me recevoir, je pars! et le généreux jeune homme, quoique sachant bien que la mort l'attend au seuil de la maison du fiscal, reprend son manteau, qu'il avait jeté sur une chaise, et se dirige vers la porte sans que don Andrés l'arrête par un seul mot.

En ce moment, dona Rosario, avertie par Perez, se précipite dans la chambre, prend Diego par le bras et le conduit dans une de ces caches pratiquées dans l'épaisseur des murs, et qui datent, en Espagne, de la domination des Maures. Tout cela est fait avec la promptitude de l'éclair, et sans qu'une parole soit prononcée de part et d'autre.

Presque aussitôt des coups de crosse de fusil font gémir la porte de la maison. — Ouvrez! crie à Perez le digne fiscal, qui a retrouvé sa voix et son énergie, quoique son visage portât encore l'empreinte d'une effrayante pâleur. Lui-même descend au-devant des nouveaux venus. C'est un officier du régiment de Zamora, suivi de quelques soldats. L'officier salue don Andrés, et lui dit d'une voix brève :

— Señor fiscal, on a vu entrer ici un homme enveloppé d'un manteau, il y a quelques minutes.

— C'est vrai, répond Andrés.

— Et cet homme a été reconnu pour don Diego Figueroa, votre beau-frère.

— C'est parfaitement juste.

— Vous avez, c'est bien. Ainsi, vous l'avez accueilli, vous lui avez donné l'hospitalité?

— Je l'avoue.

— Vous l'avez caché ou vous lui avez donné les moyens de fuir?

— N'allons pas si vite, señor, répond don Andrés en relevant fièrement la tête. Auriez-vous, par hasard, quelque cousin envieux de ma place?

— Que voulez-vous dire? demanda l'officier surpris.

— Je veux dire que je connais mon devoir, señor, et que je n'y failirai. Oui, le coupable Diego est venu chercher asile dans ma maison, mais il n'y a trouvé qu'un cachot. Oui, don Diego est, non pas caché, mais emprisonné ici : loin de l'aider à fuir, je ne l'ai accueilli chez moi que pour le livrer à la justice.

L'officier recula épouvanté : il n'ose en croire ses oreilles; il ne peut penser que cette infâme trahison soit une vérité; sans doute, don Andrés se joue de lui et se calomnie.

Mais don Andrés le conduit lui-même à la cache où Rosario avait entraîné son frère. On l'y trouve sous un amoncellement de robes et de mantilles de la pauvre femme, derrière la ruelle de son lit, tandis qu'elle feignait de dormir, la malheureuse. Je ne vous décrirai pas cette scène : il est des choses que le cœur comprend et que le récit glace. Diego ne regarda pas don Andrés. Il releva et embrassa Rosario, qui se trainait à ses pieds et embrassait ses genoux avec des larmes et des cris convulsifs en

lui demandant pardon, et il lui dit seulement ces mots :

— Pauvre sœur!

Don Diego fut fusillé le lendemain. Il fixa hardiment ses yeux sur les canons de fusils braqués devant lui et commanda le feu. Il ne fut que blessé à la première décharge, blessé aux deux bras et au col. Il se releva, mit la main sur son cœur et commanda la seconde décharge, en disant avec une sorte de joie naïve : — Il ne bat pas plus vite. Cette fois, il ne se releva pas.

Plusieurs de ses compagnons, amis de la constitution, traqués, désespérés, sans ressources, se réfugièrent dans les montagnes de Saint-Adrian, qui sont entre Saint-Sébastien et Galarreta, bourg de la province d'Alava, en Biscaye. Là, ils menèrent bientôt la vie de guerilleros et de bandits.

(A suivre.)

EMMANUEL GONZALEZ.

LA PÊCHE D'AGRÈMENT
AU BORD DE LA MER

Il m'est arrivé maintes fois, en me promenant sur l'une de nos plages normandes, de reculer d'émoi à l'aspect de certains petits êtres, d'aspect bizarre, que j'apercevais grouillant dans le sable ou rampant dans l'infirmité des rochers. Étais-je en présence d'un animal malfaisant, d'une pieuvre aux tentacules meurtriers, ou bien avais-je simplement rencontré un de ces inoffensifs habitants des bords de la mer qui font les délices de notre table? J'avoue que sur ce point mon ignorance était complète, jusqu'au jour où j'ai lu, par hasard, un curieux ouvrage de M. de la Blanchère, qui a pour titre *Culture des plages maritimes* (1). Ce livre contient la monographie des mollusques et des crustacés qui fournissent à notre alimentation un appoint si estimé. J'ai appris, grâce à lui, à ne plus m'effrayer sans motif devant un crabe ou un oursin. L'éditeur, M. J. Rothschild, m'a autorisé à faire un résumé de mes lectures et à emprunter, pour les lectrices de la *Revue de la Mer*, quelques-unes des gravures qui illustrent l'ouvrage de M. de la Blanchère. Je vais, grâce à lui, vous faire part de mon expérience et vous dire quelles sont les espèces qu'une femme peut pêcher sans danger au bord de la mer.

Les Crevettes. — Les crevettes ont l'habitude de se réfugier sous les rochers, sous les algues, dans tous les endroits profonds et où le jour arrive très-tard. Quand elles n'ont pas d'autres refuges, elles se creusent de petits terriers dans les sables et s'y plongent de telle sorte qu'à peine si une minime partie de leur individu se montre dehors. Au premier danger, elles soulèvent autour de leur retraite un nuage de sable, et elles fuient avec une adresse et une rapidité qui ne peuvent se raconter.

Dans tout le nord de la France, de Boulogne à Drest, la crevette se pêche au haveneau. Il suffit, en effet, d'entrer dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, de suivre le flot quand il baisse sur les plages sablonneuses, et de pousser devant soi le filet en forme de *tréfile* dont l'usage est traditionnel. Ce filet a la forme d'une poche à mailles serrées, d'environ 1 mètre 50 centimètres d'ouverture. Le bord est tendu sur un demi-cercle en bois dont une corde forme le diamètre. Un bâton ou manche, terminé par une fourche en bois, est attaché par ce côté au milieu de la corde. La partie moyenne du demi-cercle en bois est aussi fixée solidement un peu plus haut, et le pêcheur raise le fond devant lui, en marchant d'un mouvement continu et rasant le sab et au moyen de la corde tendue. L'autre extrémité du manche est tenue sous le bras ou appuyée contre la poitrine. Bien entendu, il faut, pour que cette pêche soit agréable, que le temps soit doux et la mer calme. Quand il en est autrement, cet amusement devient un véritable travail fort pénible et auquel se livrent seuls les pêcheurs de profession.

Les Homards. — Beaucoup de personnes confondent volontiers le homard avec la langouste, quoique ces deux espèces diffèrent essentiellement l'une de l'autre. La carapace du homard est unie, tandis que celle de la langouste est épineuse et hérissée de poils courts et raides; en outre, le homard est armé de deux pinces de formes et de forces inégales; ces deux signes suffiraient seuls à les distinguer à première vue. Le homard voyage peu et reste volontiers caché sous les pierres ou dans le creux des rochers; la langouste aime à grimper. Tous deux se nourrissent de mollusques, de vers et de débris de poissons.

Les Crâbes. — Les crâbes vivent sur le bord de la mer et sont submergés pendant la marée haute, tandis qu'en basse mer on les trouve sur le rivage, ou bien on les rencontre blottis sous les pierres ou enfoncés dans le sable mouillé. Ils se meuvent vivement, se sauvent dès qu'on veut les saisir et se défendent courageusement au moyen de

(1) *Culture des plages maritimes*, pêche, élevage, multiplication des crevettes, homards, langoustes, crâbes, huîtres, moules, mollusques divers, par H. de la Blanchère. Un beau volume de 200 pages in-18, illustré de 76 gravures; prix, relié en toile anglaise, 3 fr. Pour le recevoir franco, adresser cette somme, augmentée de 15 centimes par franc pour frais de poste, à M. Bourdilliat, 43, quai Voltaire, à Paris.



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

A voleur, voleur et detuit.

leurs pièces; il y a là un danger qu'avec un peu d'adresse nos mains extrairont vivants.

Les Ourains et Étoiles de mer. — Ces espèces sont très-fréquentes de mollusques; aussi les ostréiculteurs leur font-ils une chasse active; ainsi qu'aux Éponges de mer, autres des/routeurs d'huîtres. Ne les craignez point; malgré la bizarrerie de leur structure, ils sont complètement inoffensifs pour nous.

L'Ormier ou Oreille de mer. — L'Oreille de mer est l'habite de ces charmantes coquilles nacrées que l'on admire aux vitrines de tous les marchands de curiosités; c'est un mollusque à la chair délicate et dont on fait une grande consommation sur les côtes de Bretagne. Il vit généralement à de médiocres profondeurs, s'attache aux rochers, au-dessous desquels il se tient caché durant le jour, et sort la nuit de sa retraite pour venir palper les plantes marines. Il se meut lentement, aussi est-il facile de le saisir.

Les coquilles de Saint-Jacques. — Les *Peignes* ou *Coquilles de Saint-Jacques* ont à peu près la forme d'une huître; la forme de la coquille est circulaire et gracieuse; des deux côtés de la charnière, elle est terminée par deux oreillettes triangulaires. La surface des coquilles est striée de différentes manières et le couleur en est souvent fort belle.



PÉTONCLE PILEUX.

CLOVISSE, OU VENUS FAUVE.



ÉTOILE DE MER.



CRABE ENRAGÉ.



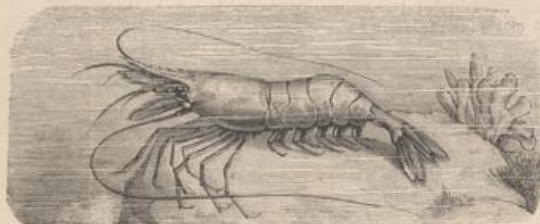
CLOVISSE, VENUS À VERRIÈRES, OU PRÊTRE DOUBLE.



PEIGNE À CÔTES RONDÉS. — PEIGNE BIGARRÉ. — COQUILLE DE SAINT-JACQUES.



PEIGNE OPERCULAIRE.



CRÊVETTE (PALÉMON PORTE-SCIE).



HALIOTIDE, ORMIER OU OREILLE DE MER.

Nous avons figuré plusieurs espèces communes sur nos côtes et dont l'acclimatation est toute faite. Le Peigne operculaire à les deux valves à peu près aussi creuses l'une que l'autre; ses côtes sont serrées; il est remarquable par sa coloration variable, passant du blanc pur au rouge carminé, tacheté de blanc; quelquefois jaune, rouge ou blanc, bordé de couleur chair.

Le Peigne à côtes rondes, l'un des plus grands de nos mers, dont la couleur est pâle.

Le Peigne lévilier, coquille de Saint-Jacques, plus petit, et rouge orange tacheté de blanc. Très-variables de couleur.

Les Peignes ne sont pas adhérents et immobiles comme les huîtres; ils sont entièrement libres et ils usent de cette liberté. Ils se meuvent avec agilité dans l'eau en contractant brusquement leur muscle et refermant leurs valves, ce qui produit un mouvement de recul par la propulsion de l'eau qu'elles contiennent. Lâchés à sec sur le rivage, ils agitent vivement ces mêmes valves et regagnent la mer; on dit encore qu'ils aiment à venir à la surface de l'eau. Comme les moules, ils ne s'enfoncent pas dans le sable, mais se lèvent à peu de distance du rivage, sur le fond de la mer.

Pétoncles. — Les Pétoncles abondent sur les rivages de l'Océan et de la Méditerranée. On en rencontre les coquilles à chaque pas.

Nous avons figuré le plus commun et le plus souvent consommé, comme nourriture, sur nos côtes, le Pétoncle pileux. L'animal qui l'habite est court et ramassé; il est muni de branchies doubles et d'une bouche large à lèvres épaisses. Les Pétoncles vivent sur les fonds sablonneux ou vaseux, à une assez grande profondeur; ils se meuvent au moyen



LE HOMARD.

d'un pied, dont ils se servent pour se pousser avec force. Lorsque le Pétoncle commun ou pileux est couvert de son *drap marin* ou de sa couleur naturelle, il est brun rouge un peu lavé. Mais quand on l'a dépouillé, il devient blanc, marqué ou ondulé de flammes orange vif.

Bucardes. — La Bucarde ou *scarabe* est un mollusque très-abondant, répandu dans toutes les mers, et se rencontre exclusivement enfoncé dans le sable près des côtes; en beaucoup d'endroits on en fait un commerce considérable

pour l'alimentation publique. La coquille du scarabe offre une forme en cœur qui a fait donner le nom à tout le genre; elle porte vingt-six côtes ridées, et montre ordinairement une coloration fauve ou blanchâtre. La charnière présente quatre dents sur chaque valve. L'animal qui l'habite est tri-hombé; son manteau est fortement ouvert par devant et bordé de tentacules lenticulaires. Le pied est énorme, cylindrique et coudé au milieu.

Les Bucardes s'enfoncent dans le sable jusqu'à une profondeur de dix à quinze centimètres; mais ordinairement elles demeurent à une profondeur moindre, qui est réglée par la longueur des deux tubes-siphons par lesquels elles respirent et prennent dans l'eau leur nourriture.

Les pêcheurs reconnaissent l'endroit où elles sont ensablées aux petits jets d'eau qu'elles lancent par le moyen de leurs siphons. Leur pied, dur et membraneux, leur sert tout à la fois à creuser leur trou et à se mouvoir le long de ce puits.

Beaucoup ne s'ensablent point tout à fait, mais demeurent à demi plongées dans le sable, la fente de leur coquille verticale. Leurs branchies blanches, qui garnissent le bord des valves entr'ouvertes, ressemblent à de fines bordures de cygne, tout en suivant la forme toytoutée.

Entre les valves apparaît l'animal, couleur rose chair, épanouissant vers le haut un bouquet de tentacules qui res-

semblent à un bouton de chrysanthème blanc. Quelques individus s'ensablent dans une autre position: l'ouverture de la coquille en bas et les deux talons des valves se montrent seuls.

Données. — Les Données, dont le nom vient de *donner, musus*, — nous ne savons pas pourquoi, — sont des mollusques très-communs sur toutes nos plages, où l'on ne fait pas un pas sur le sable sans en rencontrer des coquilles ou des fragments. Ils vivent à peu de profondeur sous l'eau, enfoncés dans le sable du rivage. Sur les côtes de la Manche et sur celles de la Méditerranée, ces coquillages sont extrêmement nombreux, on les recueille et on en fait une grande consommation cuits.

L'espèce que l'on rencontre le plus est la *Donnée des courbes*, ainsi nommée parce qu'on ne peut l'ouvrir sans trouver son estomac rempli de ces animaux dont elle fait une énorme consommation; elle aussi, mais non cuite... bien entendue!

Clovises. — Mollusques fort recherchés auxquels on donne le nom de *Clovises*, et que l'on trouve dans toutes les mers, mais en quantités variables. Dans la baie d'Arcaçon, par exemple, on ne la prend qu'au cap d'Arcaçon, tandis que dans la Méditerranée on la rencontre assez communément pour la manger comme l'huître et préférentiellement à elle, quoique son goût soit fort. Les Clovises sont également très-recherchées cuites. On les trouve sur les rochers du Phare de l'Étang de Thau. Les Marseillais les appellent *Prêtre double*.

JEANNE DE BEAULIEU.